

Les perdrix

Monsieur Lalou conviait son ami aux repas
Et vice versa, le curé pour un foie gras,
Un même goût commun pour la bonne chère,
La gourmandise, reliait les deux compères.

Une bonne, sans âge, tenait la maison
Et de la cuisine, partageait la passion.

Quel plaisir de voir ces deux face vermeille,
A la fin d'un bon dîner, le rouge aux oreilles,
L'œil humide, chauffant dans leurs mains démoniaques,
un verre où tremblait un vénérable armagnac,
Mon dieu qu'on se sent bien après un tel repas.
La vie semble douce sans souci, ni tracas,
Le curé dit « s'il y avait plus de gourmands »
Monsieur ajouta « on verrait moins de méchants ».

Le lendemain les effluves montaient de la cuisine,
Celles des perdrix rôties que surveillait Caroline.

« Je vais cueillir le cresson, j'en ai pour un instant,
Dites le au curé, s'il arrive quand je suis absent. »

Les perdrix étaient cuites, leur peau croustillante,
Elle touchait du doigt, le suçait tentante.

Le démon de la gourmandise se réveille,
Il faut dire qu'il n'avait pas très sommeil.
De sa voix caressante « Hume ce parfum,
Mange la . mange la .lui répète le refrain,
« Juste un bout »dit-il à la cuisinière,
« Une cuisse, la perdrix toute entière... »
Mais le démon n'était pas du tout satisfait,
C'est toutes les perdrix qu'il voulait en effet.

Faible femme, ainsi craqua Caroline,
Elle mange les deux, se léchant les babines.
« Tu diras qu'un chien l'a croqué »dit-il à la bonne .
Pour qui veut s'y perdre, toutes les raisons sont bonnes.

Soudain la honte commence à l'envahir,
Elle pleure de vraies larmes de repentir.

Dring ! Le curé montre sa face gourmande,
Accueilli dès la porte, par l'odeur friande,
Vous avez juré de me perdre , Caroline,

Vous allez me tuer dit-il d'humeur badine.
« Votre ami revient avec une salade,
Je dois vous dire qu'il est un peu malade,
Depuis quelque temps il n'est plus le même,
Vous allez vous en apercevoir vous-même,
Monsieur en plein milieu du repas s'arrête ,
Pour frotter un couteau contre sa fourchette,
Il fait ce geste pour vous couper les oreilles,
Il a essayé sur moi maintenant je le surveille ,
Le couteau, lui, est passé à deux doigts,
Il était bien près de réussir la première fois.
Faites bien attention, il cache bien son jeu,
Monsieur le curé, il en est très dangereux,
Voilà j'ai cru bien faire de vous prévenir. »
« Merci !!! Sur mes gardes , je vais me tenir.

A table, Monsieur taquinait son ami,
Qui à vrai dire n'avait pas grand appétit.

Dire qu'on donnerait le bon dieu sans confession,
A ce misérable, mais c'est un vrai démon !

La cuisinière leur changea les assiettes.
Monsieur frotte le couteau contre la fourchette.

Ciel dit le curé, tu ne les tiens pas encore,
Il se leva d'un bond, sans attendre son sort,
Tenant sa robe, il s'enfuit par la cuisine.
« Que fait mon ami » ? Dit Monsieur à Caroline,
« Ah le pauvre je l'ai vu comme un éclair,
raflant les perdrix rôties, quelle misère » .
« Ohé ! Laissez m'en au moins une seule »
Je les garde , je sais que cela vous désole,
Répondit le curé, je les ai toutes les deux ,
Je préfère encore en profiter un peu.

Depuis toutes les nuits le curé s'éveille ,
Dormant très mal sur ses deux oreilles .